

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 15

Artikel: Lou selâo qué va à rebou
Autor: L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203273>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lâches par habitude, et non par caractère,
Ils servaient des Bernois le despotisme austère.
Qui sait ? Déjà Davel les changera peut-être !
Le conseil en ce jour semble tout lui promettre.
Sa voix semble répondre au cri de liberté :
O mon pays ! bientôt tu seras racheté !
Alors, que ton Léman sera pur et limpide !
Qu'il fera beau chanter sur ton rivage humide,
A l'heure où le soleil, penché sur le Jura,
Dans les brouillards pourprés mollement flottera.
En vain dans son sommeil la nature soupire ;
O fraîche liberté ! tu reprendras ta lyre !
Qu'une corde en vibrant résonne sous tes doigts,
Et la terre et les cieux répondront à la fois ;
Et la vague et le chêne, et la roche brunie,
Et le vallon caché rendront leur harmonie !
Tout reprendra couleur et parfum et concert !

Mais dans cette heure, hélas ! tout est morne et
[désert.]

La retraite a sonné !... Déjà par intervalles,
Brillent quelques lueurs aux fenêtres des salles.
Voyez, dans le conseil, ces ombres s'allonger,
Et sur les lambris blanches sans bruit se prolonger !
Ils jurent aux Bernois entière obéissance ;
Car il n'est pas venu, le jour de délivrance.
— Dans la nuit qui s'étend au fond des corridors,
J'entends, pauvre Davel, de sinistres accords.

Ainsi, quand vient l'orage aux forêts, aux prairies,
Sont des vents et des eaux les vagues causeries ;
Ou bien, quand vient l'hiver, on entend quelquefois
Le feuillage frémir sur l'océan des bois.
Mais déjà tout s'éteint ; les fontaines des villes
Livrent aux vents le bruit de leurs ondes mobiles ;
Aux murs de la Cité le brouillard redescend.
Adieu, major Davel, plus d'un traître t'attend.

Un trompeur adoptant pour mot d'ordre : patrie,
A son joyeux banquet aujourd'hui le convie.
Là, la mort remplira sa coupe en souriant.
Mais Davel est Vaudois !... il n'est pas défiant...
A la table d'un hôte il se place sans crainte ;
Davel est trop loyal pour soupçonner la feinte !

(A suivre.)

Nos députés par leurs petits noms.

Nous avons, au Grand Conseil, 21 Louis, 19 Charles, 19 Henri, 15 Emile, 12 Jules, 11 Alfred, 9 Albert, 9 Eugène, 6 François, 6 Auguste, 5 Félix, 5 Adrien, 5 Constant, 5 Ulysse, 4 Adolphe, 4 Gustave, 4 Edouard, 4 John, 4 Frédéric, 4 Ernest, 4 Jean, 4 Aloïs, 3 Lucien, 3 Armand, 3 Victor, 3 Alexis, 3 Fritz, 3 Paul, 2 Juste, 2 Pierre, 2 Aimé, 2 William, 2 David, 2 Marc, 2 Maurice, 2 Vincent, 2 Edmond, 2 Gabriel, 1 Samuel, 1 Georges, 1 Julien, 1 Philippe, 1 Léon, 1 Alphonse, 1 Héli, 1 Denis, 1 Amédée, 1 André, 1 Simon, 1 Max, 1 Berthold, 1 Ami, 1 Sigismond, 1 Robert, 1 Arthur, 1 Victorin, 1 Oscar. — Total, 286.

Entre-deux. — Un pochard bouscule un passant.

— Vous ne pouvez donc pas faire attention ! exclame ce dernier. Vous ne me voyez donc pas ?

— Mais si qu'je vous vois ;... qu'je vous vois à double, même.

— Eh bien, alors ?

— Eh ben !... je voulais passer entre vous deux.

Post-scriptum. — A la prière de la cuisinière, qui sait à peine écrire son nom, la demoiselle de la maison a consenti à lui faire une lettre pour son fiancé.

Au bout de deux pages, la cuisinière dit :

— Maintenant, mademoiselle, je crois qu'y en a assez ; ça va très bien comme ça ; je vous remercie infiniment... Veuillez seulement ajouter au bas de la page : « Prière d'excuser la mauvaise écriture et les fautes d'orthographe. »

Pourquoi ?

Un de nos abonnés de Château-d'Œx pose cette question :

« Quelqu'un sait-il pourquoi le véritable *Messerger de Berne et Vercy* boîte de la jambe gauche, sur la couverture de l'almanach, tandis qu'à la page 7, son *pilon* est à droite ? »

L'histoire dans les comptes.

M. Alfred Milliod, archiviste, nous communique aimablement les extraits suivants des comptes des baillis de Lausanne :

1604-1605. — ...Finalement, tant pour différentes dépenses de bouche à cause du militaire que pour l'*envoyé de Perse* que j'ai fait arrêter au nom de LL. EE. pour lui faire montrer son passeport. Dépensé : 28 florins, 6 sous.

1610-11. — J'ai fait « renouveler » le petit et le grand *scœu* de Messieurs de l'Académie, ce qui a coûté 10 florins.

1630 (entre mai et la saint Michel). — Payé à M. Martignier, par ordre de M. le trésorier, pour le grand *pont de pierre* qu'il a construit sur le ruisseau, au-dessous du Château, sur la route de Berne, ce pour la part afférente à LL. EE. : 300 florins.

1682-1683. — A la *Compagnie des étudiants*, pour tenir à l'avenir leur équipement propre et en ordre, et aux mêmes, en bonne disposition et volonté, je leur ai donné pour un tir : 55 florins.

N.-B. — On a dépensé plus de 800 thalers pour les former de nouveau en une compagnie et les pourvoir d'armes neuves et cartouchières de cuir.

1711-1712. — Payé pour arracher les racines du *vieux tilleul* et pour planter huit jeunes arbres au Collège : 150 florins, 3 sous.

(Il est question de ce tilleul caduc dans le compte précédent. On avait essayé de le soutenir aussi longtemps que possible.)

1718-1719. — Le 27 août 1718, j'ai payé à un marchand, nommé Remy, qui a fait monter sur un *cadre* fait exprès le portrait de feu l'avoyer Willading, donné à la Bibliothèque d'ici; item pour préparer un autre grand *cadre doré* avec une garniture de soie verte et accessoires : 38 florins.

1722-1723. — A. Jaccottet, à qui M. le professeur Ruchat a fait copier la première partie de la *grammaire* qu'il a composée pour le Collège : 15 florins.

(Il y avait un Jaccottet chantre.)

Réparation du fondement des murs du Château, à l'endroit de la *prison, contre la Barre*.

Salaires des officiers de LL. EE. : Au *capitaine Darel*, de Cully, 200 florins et 6 coupes de froment, autant de méteil, et 4 coupes avoine. (Les comptes de 1713 portent : « A cause des fidèles services rendus à LL. EE. dans la dernière guerre. »)

1723-1724. — Selon note du 17 juillet 1723, à maître Bernard, l'équarrisseur, qui a été envoyé dans la commune de Corsier, à cause de la *maladie du bétail*, et à la potence, à Vidy, pour voir si le corps de l'*exécuté Darel* a été enlevé, comme on l'a dit : 12 florins, 6 sous.

Pour l'emprisonnement et l'exécution du *ci-devant major Darel* — 586 fl. 4 sous, 6 deniers.

Aux boulanger qui ont cuit le *pain de munition* pour les soldats et au commis qui l'a procuré et distribué — 323 fl.

1724-25. — Pour les voyages faits par différentes personnes, à cause du *ci-devant major Darel*, et qui ne leur ont pas été payés, déboursé — 280 fl., 6 sous.

1726-27. — Le maçon perce un *mur épais au Collège*, pour établir une porte de communication entre l'auditoire et la Bibliothèque.

1732-33. — Payé aux bateliers qui ont mené à Genève le soi-disant *prince du Mont-Liban* avec bagages et serviteurs — 33 fl., 9 sous.

1750-1751. — Payé au secrétaire baillival Gaulis d'une seconde *chasse aux loups*, le 9 mai 1750, dans le Jorat, sous la direction de la Cour baillivale tout entière, vu qu'on n'avait obtenu aucun résultat de la première, et qu'une quantité de loups s'étaient de nouveau montrés de toutes parts ; laquelle chasse a duré tout le jour, et j'ai déboursé pour cuisine fraîche, tant manger que boire — 135 fl., 3 sous.

C'est comme ça. — Une dame allant faire une commande chez un fabricant de monuments funéraires, trouve la femme de celui-ci en grand deuil.

— Vous avez perdu un des vôtres ? demande la cliente.

— Hélas ! oui, madame. Mon pauvre grand-père. C'est un gros chagrin. Vous savez, on a beau être de la partie, ça fait toujours quelque chose.

Chacun son papier. — Un papetier a fait afficher, dans son magasin, l'avis suivant :

Conseils pour le choix des papiers :

Aux détraqués, papier timbré ; aux ivrognes, papier gris ; aux moribonds, papier d'emballage ; aux canotiers, papier à la rame ; aux rois, papier format couronne ; aux dames, papier mousseline ou satin ; aux journalistes, papier format coquille ; aux historiens, papier parchemin ; aux actrices, papier peint ; aux confiseurs, papier glacé ; aux paresseux, papier couché ; aux vitriers, papier de verre ; aux marchands de nouveautés, papier soie ; aux dandys, papier doré.

Le menu du 14.

Les Vaudois de Genève ne manquent jamais de commémorer par quelque gentille agape la date du 14 avril. Ils auront, ce soir, au Cercle vaudois, un banquet dont voici le menu :

Potage des Ormonts.

Tête de Vaud.

Oranges du Jorat.

Gigot de Frasne.

Haricots de Sainte-Croix.

Salade de la Faucille.

Fromage de Joux.

Gâteaux.

Quartette Gollion.

Un carte postale peu banale. — Le Comité exécutif de la 2^e Exposition nationale de l'Automobile, qui sera ouverte à Genève le 28 avril en présence de M. le Président de la Confédération, a eu l'ingénieuse idée d'édition une carte postale officielle, numérotée, prenant part à une tombola gratuite. En adressant à ses amis l'une de ces cartes de luxe, à la gravure artistique, d'une exécution parfaite, on leur envoie en même temps la chance de gagner un joli lot. Cette carte est éditée dans un seul but de propagande, la tombola étant entièrement gratuite. Elle se vendra au détail à 15 centimes, mais il est à prévoir qu'elle fera rapidement prime.

Lou selão qué va à rebou.

Tot lo mondo sâ que quand lâi a dou gaillâ que respondont ào mimo nom, po pou que seyant dou bons luron, l'ant vito fê coñessance et sant vito bons amis surtot se cratchant pas dein lo verro.

Tot proutse dè Losenâ, lâi avâi dou côo que s'apelavant Alfred, et quand sè reincontravant se desavant : « Adieu Alfred ! » — « Salut Frédi ! » cä dé bio savâi que l'aviont dû fêre « chemolitez ». Vo séde prâo cein que l'è que « chemolitez ? » On passe son bré dein lou bré d'el'autro, ein tignant tzacon son verro plieein, on de einseimblie : « A la tionne ! » et tzacon avalé son verro dé ratze-pi. Du adon ne se diant pe rin vo.

Adan, po ein revenir à no dou Frédi, vaitce iondai dou, dé pi lo Dzorat, que s'einnouive de ne

pille rein grimpâ, fot lo camp demaurâ pé Prajindze, daô coté de la Craï-Biantze, à bin rodze — ne sé pas ào juste, — et l'autro, po passâ son derrâi bounan, sé décida d'allâ là frê visita: Lâi avâi on pouâ dé nâ.

— Quand l'an zu prâo bragâ, prâo suçi, prâo dévesâ, noutron Alfred d'avau sè peinsa : « Ora, dévan d'itre pille Isedzi, té faut frotre lo camp ». Serre la man dé son ami, siro onco on verro, et route avau.

Ma, on bocon la fraî, on bscon lou lavaux, tot cein einmeclliavé lé z'idée de noutron Frédi et, arrevâ à Lozena, se catze tzi Ferdinand tant qu'à la miné, po se retzandzâ et se rafraîchi on bocon, cù ci diabliò de Ferdinand sâ fère le dou, et ein après. Frédi n'a pille rein su per iò l'a passâ. Adi è-te que vi lè houit aôhrè d'au matin sè traôvè pé Tzambiandé. Reincontré on Pullieran qu'allâvè à Outzi et lâi fâ :

— Salut, sami, que vein tou fère per tzi no, veins avoué mé tzi Emile, noutron novi municipau, pafo démi.

Sami ne lâi compregnâi rein, Lâi de que n'avait mein dé novi municipau que s'appelâve Emile, à Pully... et que la Priaûrâ étais onco on bocon plie lien.

Dè sti coup, noutron Frédi a cru que deveñâi fou.

— Et te vâo prâo que lou selâo va bintout sè cutzi, Sami dâo diabliò... se vu vu arrevâ tzi no devant la né lè lo momeint.

— Ecuta, mon ami Frédi, lou selâo ào bin té va à rebou. Po on leindéman dè bounan, l'è perdonnable, ma tot parâi craõ bin que l'est té.

L.

Sauvons le tout. — Un de nos médecins soignait un vigneron pour un mal d'yeux. Il lui avait formellement interdit de boire du vin jusqu'à entière guérison.

Le médecin s'aperçoit que le client n'a pas observé la consigne.

— Vous avez bu du vin, lui dit-il, vous ne pouvez le nier; vos yeux sont enflammés. Tout est à recommencer.

— C'est vrai, mossieu le docteur, mais je pouvais conséquemment pas laisser tomber la baraque pour sauver deux mauvaises fenêtres

Vaudois et Neuchâtelois. — Vous devez être Vaudois, vous?...

— Non, je suis Neuchâtelois.
— Eh bien, c'est dommage.
— Pourquoi?
— Parce que vous avez l'air d'un bon zig.

Quand on se marie.

VOYEZ ces deux vieux qui viennent de célébrer leurs noces d'or; comme ils se ressemblent! On dirait le frère et la sœur. C'est une opinion très engrainée qu'à la longue la ressemblance se dessine nettement entre époux. Les deux êtres, à force de vivre côté à côté, se fondent peu à peu en un seul; les mêmes habitudes font naître les mêmes impressions; les mêmes sensations mettent en mouvement les mêmes muscles; les traits de l'un réagissent sur les traits de l'autre et, peu à peu, dans une sorte de communion intime, les deux visages tendent vers le même type.

Cette croyance, très vieille, est d'autant plus bizarre que, presque partout, on prétend que les mariages se font suivant la règle des contrastes: les couples qui se recherchent sont ceux qui diffèrent le plus au moral et au physique. Le brun cherche la blonde; les caractères vifs, les tempéraments calmes, etc.

Mettant à profit l'habitude qu'ont les jeunes Suisses de faire leurs photographies le jour de leurs noces, un savant genevois, M. Fol, a pu comparer jadis les portraits de jeunes mariés et ceux de vieux mariés. Il a classé les photographies en trois catégories:

1^o celle dont la ressemblance est au moins aussi grande qu'elle peut l'être entre frère et sœur;

2^o celle dont la ressemblance est de même ordre que la moyenne des ressemblances entre frère et sœur;

3^o celle dont la ressemblance est nulle ou moindre que le point de comparaison choisi. Cette méthode de classement a donné les résultats ci-après :

	Couples jeunes.	Vieux.
Ressemblance très grande.	54-27 %	13-21 %
" moyenne.	78-39 %	25-47 %
" nulle...	66-33 %	13-28 %

Si l'on réunit les deux premiers groupes pour le classement desquels on est souvent embarrassé, on trouve :

Couples.	Ressemblance.	Dissemblance.
Jeunes.	132-66 %	66-33 %
Vieux.	28-71 %	45-28 %

M. Fol conclut de cet examen que, contrairement à l'opinion répandue, les couples s'unissent en suivant la règle des conformités et non pas celle des contrastes. De plus, la ressemblance entre époux âgés n'est pas un fait acquis par l'effet de la vie conjugale; cette ressemblance existe au moment du mariage, à peu près dans les mêmes proportions que dans les vieux ménages.

Si l'expression: « Quise ressemble s'assemble », a souvent du vrai, que de caractères qui ne sont pas faits l'un pour l'autre, que d'anomalies choquantes dans les unions contractées : époux laids, contrefaçons, unis à de jolies femmes; hommes robustes, épouses malades ou infirmes; jeune fille livrée à quelque débile vieillard; beau jeune homme marié à quelque vieille femme en amourette.

La livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Repas d'autrefois, par Henry de Varigny. — Terre nature. Roman, par Jeanne Mairet. (Cinquième partie). — Le sentiment religieux dans l'œuvre de Victor Hugo, par P.-Félix Thomas. (Seconde et dernière partie) — Un Vaudois à la cour de Pologne, par Eug. Mottaz. — Le vrai Byron, d'après de nouveaux documents, par M. Reader. (Seconde partie). — Nouvelles congolaises. Le coffret d'ébène, par Daniel Borsot. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle*:
Place de la Louve, 1, Lausanne

Au théâtre de Juste Olivier.

Les Fleurs, Le Nuage et Chapeau de grésil — trois pièces en vers de Juste Olivier — nous transportent dans le domaine de la fantaisie. On ne leur contestera ni leur fraîcheur, ni leur lyrisme.

Les directeurs de nos théâtres trouveraient, sans doute, ces fleurs un peu vieillottes et fades. Et, de fait, il s'en exhale un parfum fin, délicat et subtil, que ne pourrait percevoir l'adorat grossier des « chauffeurs » de ce siècle porté au matérialisme.

Avouons-le: ces pièces, si charmantes à la lecture, ne nous avaient guère semblé propres à la scène... Erreur complète: elles sont très scéniques et se prêtent à des « effets » et à des tableaux des plus réussis.

Merci à Mlle Martine de les avoir montées, samedi dernier, à Genève, et d'y avoir apporté autant de soins: costumes, décors et mise en scène s'harmonisaient au mieux avec cette poésie de rêve si familière à Olivier.

Mieux que nous ne le saurions faire, la voix sympathique de M. le docteur Jean Olivier a dit à Mlle Martine la reconnaissance de la famille de l'auteur vaudois. Les amis de Juste ne peuvent que souscrire aux paroles prononcées par le petit-fils du poète.

Quand les petites pensionnaires de Lausanne demanderont à « Mademoiselle » l'autorisation

de monter, pour leur soirée annuelle, une pièce qui ne soit pas « du Labiche »; quand les *Deux Sourds* seront devenus muets; quand les réformes orthographiques autorisées par l'Académie interdiront de jouer *La Grammaire*; quand enfin *Les Deux Timides* auront recouvré leur assurance et que rien « n'embaumerà » plus le Romain dans notre canton, alors Fräulein fera bien de songer au *Théâtre de Société de Juste Olivier*. Les habitués du pensionnat se félicitent de l'enrichissement du répertoire.

AUG. VAUTIER.

Journalisme nouveau siècle.

UN de nos abonnés neuchâtelois nous écrit: « Le *Conteur* de samedi dernier est vraiment un peu sévère à l'égard des lecteurs de journaux. Si le nombre est malheureusement trop grand de ceux qui ne prennent aucun intérêt qu'aux récits, sensationnels et exagérés à dessein, des crimes, guerres, révoltes qui désolent notre pauvre monde, il en est aussi beaucoup auxquels il faut une nourriture plus intellectuelle, plus substantielle, et qui lisent encore avec plaisir et profit l'article de fond.

» Et je crois que si les journaux sérieux — j'entends par là ceux qui se font une idée plus haute de leur mission — y prenaient peine, on finirait par avoir plus ou moins raison de cet « affarisme », de ce cabotinage du journalisme, dont se plaint le *Conteur*.

» Et sur ce point, le *Conteur* n'est pas seul à penser ainsi, témoin ces quelques lignes, extraites d'une correspondance de Paris à l'*Impartial* de la Chaux-de-Fonds :

Aujourd'hui, au lever du soleil, les Parisiens qui lisent le « Matin » ont été stupéfaits par une note annonçant que Nény et Pruvost arrivaient à midi dans leur bonne ville sous le patronage de ce journal. Les deux célèbres « rescappés » devaient être conduits de la gare à l'hôtel du « Matin » en voiture, puis, dans l'après-midi, aller aux courses d'Auteuil.

Ces deux mineurs ont, après de si fortes émotions, bien le droit de venir chercher à Paris une diversion à leurs terribles souvenirs. Seulement, sous la note du « Matin », on a deviné une intention de réclame, une arrière-pensée de mercantilisme qui ont choqué quantité de braves lecteurs.

Si habitué que soit le Parisien aux diableries les plus ingénues de la grande presse pour forcer l'attention, on ne s'attendait guère à ce que Pruvost et Nény fussent livrés publiquement à l'insatiable curiosité de la badauderie. Mais c'est nouveau siècle.

Quoiqu'il en soit, ils sont arrivés, ayant la mine défaite de gens qui feraien mieux de rester à la maison. On les a promenés sur les grans boulevards dans un landau qui par endroits fendait la foule, enthousiaste il est vrai, mais brutale dans sa curiosité. Ce spectacle faisait plutôt peine à voir.

Cet après-midi, par un temps redevenu tout à coup printanier depuis neuf heures, ils étaient aux courses d'Auteuil, où ils faisaient contraste avec les grandes élégances mondaines. Leur excuse d'être là était que la recette allait aux victimes de Courrières.

Le sable du Sahara. — M^e Timonet, à son mari, le professeur de géologie, qui s'en va au Sahara, en mission scientifique :

— Surtout, n'oublie pas, en revenant du désert, de m'apporter un cornet de beau sable pour la cage des canaris!

La mère prudente! Je veux te donner encore un bon conseil, dit la mère à sa fille qui allait se marier: Prends toujours le savon d'or et la lessive Schuler et tu auras peu de peine et tes amies enverront ton linge beau blanc. Le savon d'or et la lessive Schuler ont obtenu dernièrement la médaille d'or à Bruxelles à l'Exposition internationale des Beaux-Arts et de l'Industrie.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.